

Avant-propos

Parmi de nombreux ouvrages déjà parus dans le but d'élever le niveau de connaissance des étudiants, le manque d'un livre susceptible de répondre aux exigences des utilisateurs sur l'art de la composition d'un récit se fait nettement sentir. Les sujets proposés par les professeurs et traités par les étudiants font davantage sentir la nécessité, non seulement de l'enseignement théorique des règles de l'expression écrite, mais aussi la mise en application de ces règles à l'aide d'exemples précis.

Dans ce modeste ouvrage, l'étudiant trouvera d'abord des leçons sur les techniques du récit et celles de la description capables de l'entraîner à l'art difficile de raconter et de décrire.

Les textes qui se trouvent à la suite de chaque règle, serviront à l'utilisateur à enrichir sa pensée, sa sensibilité, son vocabulaire et à lui rendre compréhensible les règles du récit et de la description une fois appliquées.

Il est évident que la vraie formation n'intervient que si l'apprenant comprend et se montre capable de réutiliser les connaissances acquises. La leçon de vocabulaire qui s'y trouve servira à susciter et à satisfaire, par des exercices nombreux et variés, l'intérêt de l'étudiant pour les « faits du langage ».

Nous espérons que ce livre, dans lequel alternent des leçons sur les théories de l'expression écrite, des conseils méthodologiques expérimentés et éprouvés et des recommandations très concrètes et opérationnelles, pourra servir à l'utilisateur de s'exprimer au cours de différentes situations.

Nous tiendrons volontiers compte des remarques que nos collègues, spécialistes en la matière, voudront bien nous adresser.

Introduction

Contenir est sans doute une des plus anciennes manifestations du désir de comprendre les choses, d'exorciser les peurs, de prendre le pouvoir sur des phénomènes hors de notre portée.

Il ne suffit certes pas de quelques notions élémentaires qui suivent pour devenir un conteur de talent, elles peuvent néanmoins vous être utiles pour arriver à produire un résultat sinon génial, du moins satisfaisant pour un exercice scolaire. Le plus difficile sera toujours de démarrer. Commencer par exemple à partir d'un décor particulier, d'un personnage, d'un événement. Cependant bien des événements de notre vie nous paraissent si banals ou vides que nous ne songeons pas à les raconter : on se lève, on s'habille, on prend son petit déjeuner, on part pour ses cours ou pour son travail, on suit toujours le même trajet, on revient chez soi, rien à dire là-dessus.

Qu'appelons-nous donc un événement ? Le mot événement est formé du latin *advenire*: advenir, se produire, arriver. Un événement est donc un fait qui se produit, une aventure.

Au sein de cette existence journalière en apparence sans intérêt, survient parfois un incident qui modifie ce train-train et nous avons l'impression de vivre de façon plus intense ; nous nous amusons, nous nous apitoyons ... et nous nous précipitons chez un ami ou parent pour lui relater ce qui nous est advenu.

Le récit rapporte donc une suite d'événements ou d'actions, situés dans un lieu et un temps précis et fait revivre des personnages en leur prêtant sentiments, gestes et paroles.

Contrairement au résumé qui conserve l'essentiel du récit (une suite d'actions qui s'enchaînent) le récit d'un événement exige de :

- rapporter, de préférence, un événement dans l'ordre même des faits ;
- faire voir lieux et personnages par des descriptions ;
- faire éventuellement entendre des paroles ;
- expliquer certaines circonstances, certains sentiments.

Le récit raconte donc un événement de la vie particulièrement émouvant. Une circonstance, un acte, une parole en marquent le commencement, les actions s'enchaînent alors jusqu'au dénouement qui marque le retour au rythme de la vie.

Pour la facilité de l'apprentissage, on peut distinguer l'histoire et sa narration.

Les composantes d'un récit

I) L'histoire

L'histoire comporte quatre constituants de base :

A) L'Intrigue

Isolons d'abord la structure du récit.

Un récit est un enchaînement logique d'actions (coupées de descriptions) qui peuvent être groupées en séquences narratives.

Un texte se découpe en paragraphes, mais ce découpage ne correspond pas toujours au découpage en unités narratives. Pour repérer celles-ci, on recherchera les ruptures à savoir :

- Les ruptures temporelles : passage d'un moment à un autre.
- Les ruptures spatiales : passage d'un lieu à un autre.
- Les ruptures actanciennes : changement, addition ou suppression d'actants.
- Les ruptures logiques : oppositions, causes, etc.

Il arrive que, dans un récit, un récit secondaire ou sous-récit ou encore

micro-récit, soit incorporé, enchâssé.

L'ensemble du récit apparaît comme une large séquence globale construite en trois temps :

situation initiale → transformation(s) → situation finale.

La situation initiale est caractérisée par un déséquilibre, un manque à combler, une éventualité. Elle contient des informations essentielles pour une bonne compréhension de la suite : Elle nous donne, en général, le nom des personnages, elle nous livre des indications sur le temps et le lieu.

Pour trouver la situation initiale, essayez de répondre aux questions suivantes :

- A partir de quel événement considérez-vous que l'on n'est plus dans le début du récit ? A partir de quand peut-on affirmer que l'action est réellement engagée ?

- Quelle est à votre avis, l'utilité de ce qui précède ? Ou, si vous préférez, pourquoi le narrateur n'a-t-il pas commencé directement par le récit de l'événement qui provoque l'action ?

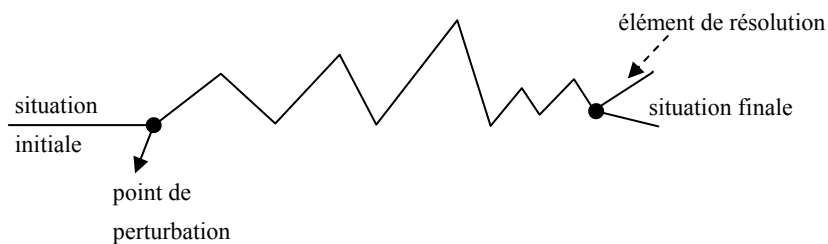
Si vous ne pouvez pas répondre à la question, essayez de lire le récit en commençant par l'événement que vous avez retenu, voyez s'il reste compréhensible, considérez ce que provoque l'omission de tout ce qui précède l'événement.

Entre la situation initiale et la transformation se situe l'élément modificateur ou perturbateur : il est souvent annoncé par un indice de temps et il est marqué par un changement de conjugaison. Il vise à rompre l'équilibre de la situation initiale. Il est le premier d'une série d'événements qui découlent de lui.

La ou les transformations (épreuves, péripéties, événements) vise(nt) à rétablir l'équilibre.

L'élément qui résout d'une façon positive ou négative le problème créé par l'élément modificateur s'appelle élément rééquilibrant ou élément de résolution.

La situation finale est atteinte lorsque l'équilibre est rétabli ou lorsqu'il ne peut plus être rétabli.



L'intrigue se constitue à partir d'un nombre variable de séquences qui peuvent se combiner de trois façons différentes :

- bout à bout (ordre chronologique) ;
- en parallèle (montage parallèle) ;
- en enchâssement (flash-back ou anticipations).

Le récit peut se construire aussi selon d'autres logiques, par exemple en cascade avec retour systématique à la situation initiale, ou en inversant les données (situation finale = contraire de la situation initiale), etc.

Dans le récit ordinaire, ces séquences disposées en gradation ascendante (montée de la tension) assurent une progression de l'intérêt jusqu'au paroxysme¹ (montée de la tension dramatique) et la tension se résout à ce moment-là (dénouement).

Dans la **nouvelle**, la tension peut être soutenue jusqu'à la dernière phase, essentielle.

Les fonctions des actants. Selon Greimas, le **Destinateur** est l'actant qui charge le héros d'une mission.

Le Héros est celui qui réussit à s'emparer de l'objet (qui n'est pas nécessairement une chose).

Le Destinataire est celui à qui le Héros doit remettre l'objet. Un même personnage peut remplir les fonctions de plusieurs actants. La notion d'actant

1. extrême intensité

ne coïncide pas avec la notion de personnage : l'actant est une force motrice du récit.

B) Les personnages

Les personnages, à distinguer des personnes, sont dotés par l'auteur d'une apparence physique, d'une personnalité et d'une identité. Ces éléments sont transmis en caractérisation directe lorsque l'auteur les donne explicitement ; en caractérisation indirecte lorsque le lecteur doit les deviner à partir d'éléments (vêtements, allure, langage, accent, particularités physiques ...)

Le personnage intervient dans le récit soit pour subir les actions, on dit alors qu'il a un rôle de patient, soit pour les provoquer, il est alors appelé agent. Ces rôles peuvent être volontaires ou involontaires. Un même personnage peut, au cours du récit, changer de rôle.

Habituellement, les personnages sont conçus à partir de quatre catégories:

- le rôle (agent ou patient).
- l'identité (nom, âge, profession, adresse, famille)
- le physique (taille, visage, cheveux ...)
- le caractère (ou la personnalité).

C) La représentation de l'espace

La toile de fond sur laquelle évoluent les personnages s'appelle, dans le récit comme au théâtre, le décor. Dans n'importe quel récit, le décor, réel, est toujours le fruit de l'imagination et de la sélection de l'auteur. Il peut être totalement invraisemblable, surréaliste et faire « décoller » le lecteur du plan de la réalité.

• Décrire c'est choisir

On peut décrire un fait (description des lieux et des faits : un accident, par exemple), une action (description du déroulement d'une réunion ou un être

(chose, animal, humain) au repos ou en mouvement. L'**objet** global de la description, est représenté par :

- sa situation dans l'espace et le temps ;
- ses caractéristiques : dimensions, nombre ; effets produits sur les cinq sens, formes, etc. ;
- d'autres objets qui l'accompagnent ou le constituent.

Description scientifique, description littéraire. Un texte scientifique, un inventaire de notaire, un procès-verbal de policier s'attacheront à décrire le plus complètement possible un fait, un événement ou un lieu.

Ce n'est pas l'objectif de la plupart des descriptions littéraires où l'auteur choisit dans la masse des informations dont il dispose, celles qui créeront une impression d'ensemble. Comme un peintre, à partir des éléments qu'il observe dans le monde naturel, il invente, selon son gré, un monde artificiel. Parmi les cent cinquante maisons d'un village, l'écrivain choisit de n'en montrer qu'une, car elle seule convient au personnage et à l'intrigue qu'il élabore et encore, de cette maison, ne conservera-t-il que les éléments signifiants, susceptibles de révéler sa vision du monde.

- La description peut être **neutre, dénotative** ou **objective**, c'est-à-dire qu'elle peut décrire l'objet tel qu'il est, sans le juger, sans en rêver, comme c'est le cas dans les dictionnaires.

Ex. « C'est une cafetière de faïence brune »

- La description peut être **connotative** ou subjective, c'est-à-dire qu'elle peut présenter l'objet tel qu'on le voit, en le jugeant, en projetant sur lui ses souvenirs, son imaginaire.

Ex. « Tu ne peux pas savoir ce que mon petit chien est mignon avec sa petite gueule délicieuse de nounours et ses yeux luisants qui me font craquer. »

- La description peut être systématique, tout reprendre point par point, mais elle peut être sélective. Choisir l'un ou l'autre élément original. Répondre à la double question : « qu'est-ce que je veux montrer, offrir au

regard ? Quelle est l'impression que je veux produire ? »

• Fonctions de la description

La description remplit une triple fonction dans le récit.

- L'énoncé descriptif cherche à rendre un objet, ou un aspect de celui-ci, présent à nos sens, à notre imagination, à notre sensibilité. L'auteur accumule des éléments pour faire vrai, pour nourrir l'imagination du lecteur, pour re-créeer un décor dans son cerveau. C'est la fonction « visualisatrice ».

- L'énoncé descriptif est aussi un moyen permettant de retarder le récit des événements.

Généralement, il produit un effet de suspens, ou en tout cas il provoque une attente. C'est la fonction dilatoire. Dans de nombreux cas, on pourrait parler de fonction esthétique parce que c'est souvent l'occasion pour l'auteur d'écrire une belle page.

- L'énoncé descriptif doit être au service d'un texte beaucoup plus long, il doit participer et s'intégrer au drame. C'est sa fonction de dramatisation ou fonction dramatique.

- Il peut servir de frontière, de démarcation entre certaines séquences du récit : une description peut servir de transition entre deux éléments narratifs ou bien permettre de passer d'un personnage à l'autre.

- Il permet également au lecteur de deviner la suite du récit : soit que le décor attire l'attente sur un élément qui sera expliqué plus tard, soit que l'auteur veuille introduire un leurre. De toute façon nous savons que l'extrait n'est pas placé sans raison et nous cherchons à deviner son utilisation future. Il arrive même que le décor constitue un véritable personnage du récit (comme la mine dans *Germinal*).

- Enfin il oriente la lecture en apportant un complément d'information direct mais aussi indirect. Le style du roman, l'impression qu'il fait sur le lecteur, tient aussi bien à la façon de raconter les faits que de décrire les objets.

D) La représentation du temps

De même que notre sensibilité donne au temps une durée très subjective en fonction de nos états d'âme, sans trop se préoccuper du temps tel qu'il est découpé ou mesuré par la science, le temps du récit (temps de fiction) ne respecte pas le temps réel.

• Le rythme de la narration

Un auteur peut modifier la vitesse de l'écoulement du temps : il installe une pause (le temps cesse de s'écouler) ou un sommaire (le temps est passé en revue accélérée). Cela permet donc de ralentir l'action, de la comprimer ou même de l'escamoter purement et simplement (une ellipse).

• L'ordre

L'auteur dispose aussi du pouvoir de nous transférer dans le passé (flash-back) ou l'avenir (anticipation). Les indications temporelles apparaissent dans le récit sous la forme de phrases, de GN, de GN prépositionnels, d'adverbes.

La fréquence : on raconte une fois un événement qui s'est passé une seule fois : c'est le récit singulatif :

Ex. « Lundi 7 février, elle a démoli sa voiture. »

On raconte une fois des événements similaires qui se sont produits plusieurs fois: c'est le récit itératif.

Ex. Elle se lève chaque matin à 7 heures.

On raconte plusieurs fois un événement qui s'est produit une seule fois : c'est le récit répétitif.

Ex. « Eh oui le 7 février, j'ai démoli ma voiture. » C'est vrai, ce lundi-là, elle a complètement écrasé sa voiture. Bien sûr, il n'en reste plusieurs de cette voiture qui a été accidentée début février.

II) La narration : une histoire, des récits

A) La modalisation

Le récit de fiction est toujours produit de l'imagination, de l'invention d'un auteur même s'il présente des analogies avec la réalité. Parfois cet auteur annonce clairement son rôle créateur, parfois au contraire il fait croire par une « stratégie d'authentification » que le récit qu'il a inventé s'est réellement passé.

Le terme « modalisation » désigne la distance plus ou moins grande du texte vis-à-vis du réel. Trois paramètres entrent en jeu : l'affirmation plus ou moins forte de la médiation, le mode de présentation, l'expression explicite du narrateur.

a) La médiation de l'auteur. Le texte de fiction joue sur l'illusion quand il se présente comme réel ; sur l'allusion lorsqu'il exprime explicitement l'intervention, la médiation opérée par l'auteur, lorsqu'il signale ouvertement qu'il s'agit non d'événements réels mais d'une représentation du réel (ex. Il était une fois ... , C'est l'histoire d'un garçon ... , On disait que...)

b) Le narrateur. Ecrire une histoire requiert la présence d'un narrateur, personnage de fiction, distinct de l'auteur, personne.

L'auteur est la personne réelle qui vit en un lieu et à une époque donnée et crée une œuvre.

Le narrateur est le personnage qui raconte le récit. Il est indispensable. Il peut être présenté ou non (effacé). Toutefois, l'auteur choisit de le présenter explicitement (représenté) ou non (effacé).

L'effet de réel (illusion) s'accroît lorsque l'auteur se dissimule derrière un narrateur-témoin. Par contre les interventions du narrateur pour annoncer, rappeler, justifier ou montrer sa complicité au lecteur atténuent l'effet du réel (allusion).

c) Le mode de présentation. Lorsque l'auteur décrit les événements comme s'ils se déroulaient devant nous on parle de représentation (showing). Le narrateur semble avoir disparu : il donne un extrait qui semble avoir été enregistré sur le vif (par exemple tous les dialogues en discours direct). Lorsqu'il résume des événements et accélère ainsi le rythme du récit, on

parle de relation (telling). Les événements sont « filtrés » (sommaire, ellipses, ...).

B) La focalisation du récit

Focalisation est le terme qui désigne la position du narrateur par rapport à ce qu'il raconte :

Certains narrateurs, parce qu'ils sont des personnages, ne peuvent, par exemple, donner qu'une partie des informations. D'autres disposent de toutes les données et connaissent les pensées de tous les personnages d'un récit.

Pour clarifier ces situations diverses, on peut classer les récits en trois catégories :

a) Le récit à focalisation zéro (non focalisé). NARRATEUR > PERSONNAGE(S).

Le narrateur qui n'est jamais lui-même un personnage, délivre plus d'informations que n'en pourrait délivrer aucun des protagonistes de l'action. Le narrateur omniscient et omniprésent domine les personnages, il connaît leurs pensées les plus secrètes, dévoile leur masque, se trouve derrière plusieurs personnages à la fois, en plusieurs lieux simultanément.

b) Le récit à focalisation interne NARRATEUR = Personnage.

Le narrateur s'identifie à un personnage et délivre les seules informations que ce dernier peut délivrer. Parfois cette focalisation est fixe (le personnage est constamment le même) parfois elle est variable (le personnage change).

c) Le récit à focalisation externe NARRATEUR < PERSONNAGE(S)

Le narrateur s'identifie à un observateur extérieur qui se borne à décrire un comportement appréhendé de l'extérieur.

Remarque importante: Le récit peut faire varier sa focalisation ou faire alterner narration focalisée et focalisation-zéro.

C) La voix narrative

Quand l'auteur s'efface ou que le récit est assumé par un narrateur non représenté, il est généralement écrit à la 3^e personne (« Quentin arrêta son

scooter et commença à fouiller ses poches ... »). Un récit à la 3^e personne peut contenir des dialogues en « je ».

Le récit peut être raconté à la 1^{re} personne quand le narrateur (représenté) raconte sa propre histoire (« Longtemps, je me suis levé de bonne heure ... ») Il peut aussi faire croire qu'il s'agit de la sienne alors qu'il ne l'a pas réellement vécue.

Ce « je » n'est donc pas toujours le héros ou l'auteur ! Quand l'écrivain transcrit la réflexion d'un personnage, cela porte le nom de monologue intérieur. Cette technique favorise la participation à la vie intérieure du personnage et fait découvrir les autres au hasard de sa pensée.

Avant d'entrer avec beaucoup plus de précision à l'intérieur d'un récit voilà un tableau qui résume ce que nous avons dit jusque là :

Les quatre composantes du récit	Les principaux choix de narration	
Intrigue	Ordre	chronologique achronologique
Personnages	Système des temps verbaux	Présent/passé/futur
Représentation de l'espace	Narrateur Focalisation	Représenté/effacé Zéro/interne/externe
	Voix narrative	Je/Tu/Il
	Modalisation	Illusion / allusion
Représentation du temps	Présentation	Relation / représentation